



Mardi 13 Août
Eglise Saint Martin de Queyrières
Romain Leleu et Quintette Convergences

Johann Baptist Georg NERUDA : Concerto en Mi b Majeur pour trompette et cordes
(*cadences : Romain Leleu*)

Ottorino Respighi : Airs anciens et danses, Suite N° 3 pour cordes

Jean Baptiste Arban : Fantaisie sur un thème de La Norma/ Bellini

Béla Bartok : Danses populaires roumaines pour trompette et cordes

Piotr Ilyich Tchaikovsky : Valse de la Sérénade pour cordes ; Andante Cantabile pour trompette et cordes

Francis Poulenc : Les chemins de l'Amour

Astor Piazzolla : Oblivion ; Libertango

Johann Baptist Georg Neruda (1708–1780) : Concerto pour trompette

On sait peu de choses sur la vie du compositeur tchèque Johann Baptist Georg Neruda. Enfant, il étudie le violon à Prague. En 1705 il devient membre de l'orchestre électoral de Dresde jusqu'en 1772. Neruda a écrit 18 symphonies, un opéra intitulé *Les Troqueurs*, plusieurs oeuvres sacrées incluant un *Salve Regina*, et de nombreux concertos pour violon. En 1764, sa collection de *Six Sonates pour Deux Violons* est publiée à Leipzig par Breitkopf et Hartel. Le *Concerto in E-Flat Major* a été écrit à Dresde vers 1750. Il a été originellement composé pour cor naturel et présentait un registre inhabituellement élevé. La composition est très adaptée à la trompette moderne à piston et c'est avec cet instrument que ce concerto est le plus souvent exécuté. Les compositeurs de la période classique ont laissé assez peu de concertos pour trompette, hormis ceux de Hummel et de Haydn qui appartiennent au même domaine que celui de Neruda. Dans le premier mouvement, *Allegro*, l'utilisation de l'unisson chez les violons rappelle la forme des concertos de Vivaldi. Neruda utilise souvent des accords incomplets qui laissent une certaine liberté d'interprétation à la basse continue. Le mouvement lent, *Largo*, est constitué de lignes mélodiques ornées d'abord exposées par les violons, puis par la trompette solo. Cette écriture est illustrative du style galant. Le troisième mouvement, *Vivace*, est une danse animée semblable à une forme d'air da capa courante au 18^e siècle

Extrait de <http://www.newmillenniumstrings.org>

Ottorino Respighi (1879-1936) : Airs anciens et danses, Suite N° 3 pour cordes

Né à Bologne, Ottorino Respighi reçoit ses premiers cours de violon et de piano de son père Giuseppe, professeur de piano local. Plus tard, il étudie brièvement la composition avec Rimski-Korsakov en Russie, ce qui a largement influencé son œuvre. Il a aussi pris quelques leçons de composition avec Max Bruch. Deux poèmes symphoniques, *Les Fontaines de Rome* et *Les Pins de Rome*, ont établi sa réputation ; mais le *Triptyque botticellien*, ses concertos (*Concerto grégorien* pour violon, *Concerto mixolydien* pour piano), ses ballets (*La Boutique fantasque*, d'après Rossini) ne leur sont pas inférieurs. Cette synthèse d'éléments modernes, classiques, postromantiques, heureusement équilibrée, apparaît avec son plus grand raffinement dans les *Airs anciens et danses pour luth*, qu'il a orchestrés avec une science extrême.

Extrait de <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ottorino-respighi/>

Jean Baptiste Arban (1825-1889): Fantaisie sur un thème de La Norma/Bellini

L'opéra *La Norma* de Bellini, créé à Milan en 1831, est représentatif du *bel canto* et est devenu très célèbre grâce à Maria Callas puis aux grandes cantatrices qui lui ont succédé. Son célebrissime air de bravoure, *Casta diva*, accompagne souvent aujourd'hui les publicités les plus diverses. Jean-Baptiste Arban, un pédagogue de la trompette du XIXe siècle, en a tiré pour son instrument une fantaisie que Manuel Doutrelant a adaptée pour corne et cordes. La pièce commence avec l'air de *Casta diva* et se poursuit avec des parties de plus en plus ornementées nécessitant toutes les ressources de la virtuosité du corniste.

Béla Bartok (1881-1945): Six Danses populaires roumaines

Six Danses populaires roumaines, est une suite de six courtes œuvres pour piano composées par Béla Bartók en 1915. En 1917, il l'a adaptée pour orchestre de chambre. Ces danses sont basées sur sept thèmes transylvaniens, qui étaient originellement joués au violon ou au kaval. Initialement, l'œuvre était intitulée *Danses populaires roumaines de Hongrie*, mais Bartók a changé le nom lorsque la Transylvanie a été rattachée à la Roumanie en 1918. Cet ensemble de danses est composé de six mouvements et, d'après le compositeur, il devrait être interprété dans son intégralité en quatre minutes et trois secondes. Ceci dit, la plupart des pianistes professionnels le jouent en plus de cinq minutes. La liste des danses est donnée plus bas de la manière suivante : en premier, le nom original hongrois, en deuxième, le nom roumain le plus communément admis, et enfin la traduction en français entre parenthèses :

- I. Bot tánc / Jocul cu bâță (Danse du bâton)
- II. Brâul (Danse du châle)
- III. Topogó / Pe loc (Sur place)
- IV. Bucsumí tánc / Buciumeana (Danse de Bucsum)
- V. Román polka / Poarga Românească (Polka roumaine)
- VI. Aprózó / Mărunțel (minuscule) (Danse rapide)

D'après http://fr.wikipedia.org/wiki/Six_Danses_populaires_roumaines

Piotr Ilitch Tchaïkovsky (1840-1893) : sérénade pour cordes, valse

La *Sérénade pour cordes en ut majeur* op. 48 est une œuvre de Piotr Ilitch Tchaïkovski composée entre septembre et octobre 1880. Tchaïkovski nous montre sa maîtrise dans ce domaine à travers le célèbre deuxième mouvement de cette œuvre, qui est une valse, sans aucun doute une des sérénades les plus populaires qui soit. La première représentation de la Sérénade pour cordes eut lieu à Saint-Pétersbourg le 18/30 octobre 1881 sous la direction d'Eduard Nápravník. En octobre 1880, Tchaïkovski arrangea cette partition pour deux pianos (4 Mains).

Francis Poulenc (1899 - 1963): Valse, les chemins de l'amour

Cette valse a été composée pour voix et piano en 1940, elle devait servir de musique de scène pour la pièce de Jean Anouilh *Léocadia*. Poulenc en a tiré un arrangement pour voix, clarinette, basson, violon, contrebasse et piano. C'est une valse sensuelle aux contours de cabaret et de bal musette (d'où le choix du bugle par Romain Leleu), qui est devenue la mélodie la plus connue de Poulenc.

Astor Piazzolla (1921-1992): Oblivion ; Libertango

Astor Piazzolla est au tango ce que Johan Strauss est à la valse : un donneur de lettres de noblesse. Parmi ces tangos, nous en entendrons deux ce soir, en particulier *Oblivion* (oubli) au ton dramatique composé en 1982 et devenu mondialement célèbre grâce au film de Marco Bellochio, *Henri IV le roi fou*. Introduite par le violon et le violoncelle, cette pièce obsédante évoque l'amour tragique. *Libertango* est un tango enregistré et publié en 1974 à Milan. Le titre est un mot-valise mélangeant *libertad* (liberté) et « tango », symbolisant le passage de Piazzolla du tango classique au *tango nuevo*. C'est un morceau brillant tout en touches syncopées que nous avons pu déjà apprécier dans l'interprétation du duo Bouclier en 2012 (il a été écrit originellement pour bandonéon).

D'après Wikipedia